



M

NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVII, No 22

Samedi, 30 Mai 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal. Boite 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or-
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERI de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl^e)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc,

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-
TEAUX, CISEAUX et SCIES à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc
et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS,
etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	8	JUIN	— Ste-Philomène.
MERCREDI	10	"	— St-Norbert.
VENDREDI	12	"	— St-Jacques le Mineur.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	7	Juin	— 3 P. Du Dim., s. (<i>Sol. S. C. de J.</i>)
LUNDI	8	"	— N. D. de Bonsecours, d. m.
MARDI	9	"	— SS. Prime & Félicien, MM., s.
MERCREDI	10	"	— Ste-Mar.d'Écosse, V., sem.
JEUDI	11	"	— St-Barnabé, Ap., d. m.
VENDREDI	12	"	— St-Jean de S. Facond, C. d.
SAMEDI	13	"	— St-Antoine de Padoue, C., d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 31. — Annonce du S. Cœur.

Cathédrale. —Dimanche 31. Messe basse à 10h. vêpres et salut à 5h.

Confirmation lundi 1 Juin au collège de la Côte des Neiges.

Visite pastorale. —Mardi le 2 à la Longue-Pointe et à la Pointe aux Trembles. Mercredi 3 à la Rivière des Prairies. Jeudi 4 au Sault au Récollet. Vendredi 5 à St-Léonard Port Maurice.

Notre-Dame.—Dimanche 31, à 8½h. Procession du T. S. Sacrement par les rues de la ville.

Vendredi 5 Juin, fête patronale de l'Adoration Nocturne et de l'Adoration Diurne. Grand'messe à 6h, à 2h. p. m., chapelet, salut suivi d'un sermon de circonstance.

N. B. Les exercices de l'Adoration n'auront pas lieu mercredi.

Hospice St Joseph.—Rue Cathédrale, mercredi 3 Juin, à 3h p. m. salut solennel du T. S. Sacrement. Assemblée des Dames de Charité de l'Hospice St-Joseph.

Dimanche, 31 Solennité du Titulaire de St-Urbain, St-Théodosie et Ste-Emmélie.

Dimanche, 7 Juin Solennité du Titulaire de N. D. de Grâce, Ste-Clotilde et St-Norbert.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents
défunts de ses abonnés, LE DIRECTEUR,

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9^{me} Année.

SAMEDI, 30 MAI 1891.

Vol. XVII, No 22.

SOMMAIRE :

I Deuxième dimanche après la Pentecôte. — II La Fête-Dieu. — III L'enfant et son ange gardien. — IV La cathédrale de Montréal. — V Un banc de famille. — VI Le grand ouvrier. — VII Dom Bosco. — VIII Consultation. — IX Ordinations. — X Chronique. — XI Bibliographies.

DEUXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Mon Père me voici ; Je viens pour faire votre volonté (Ps. xxxix). »

I. Considérons que l'autel, aussi bien que la croix, est l'instrument de la rédemption des hommes ; car, comme l'enseigne le concile de Trente, l'oblation du corps et du sang de Jésus-Christ qui se renouvelle tous les jours à la messe, nous rend propice et favorable, nous attire la grâce d'en haut, nous pénètre d'un salutaire esprit de pénitence, et nous purifie de tous nos péchés. Cependant pour tirer ces fruits précieux du saint sacrifice, il faut nous y unir par une fidèle correspondance ; c'est-à-dire, que Jésus-Christ étant tout à la fois Sacrificateur et Victime, il faut que nous-mêmes nous soyons sacrificateurs, en offrant à Dieu notre vie, nos affections, nos désirs et nos pensées ; victimes, en immolant notre volonté et en nous rendant obéissants jusqu'à la mort.

Entrons dans ces dispositions, et envisageons à ce point de vue les épreuves par lesquelles il plaît à Dieu de nous faire passer.

II. La sainte messe étant la reproduction mystique du sacrifice de Jésus-Christ, nous pouvons y assister en nous transportant en esprit au Calvaire, pour y participer d'une manière efficace. Or, nous remarquons au pied de la croix diverses sortes de personnes, qui sont animées de dispositions bien différentes. Les âmes aimantes et fidèles sont représentées par Marie, par saint Jean et les filles de Sion ; les âmes contrites et pénitentes sont représentées par sainte Madeleine, le centenier et le bon larron ; les incrédules et les pécheurs, par les bourreaux ; les impies, par le larron qui expire en blasphémant.

Quelle est la place que nous assigne notre attitude à la messe ? C'est au pied de l'autel et dans notre propre cœur qu'il faut puiser les sentiments de dévotion que nous devons y apporter. La croix se présente à nos regards ; elle est le livre de prières qui nous apprend l'obéissance, les souffrances, la patience de la très-sainte Victime. Quoi de plus salutaire que de méditer tous ces mystères d'amour ? Notre cœur, bien plus que notre esprit, est capable de les comprendre et de les goûter. C'est notre cœur aussi qui, au sortir de la messe, doit dire avec Jésus-Christ : « Mon Père me voici, je viens faire votre volonté. »

LA FETE-DIEU

Chrétiens, voici votre Roi qui vient vers vous ; dressez des arcs de triomphe ; ornez vos demeures, jetez des fleurs sur son passage.

Il quitte son tabernacle et consent à être porté par les mains de son pontife dans les rues de notre cité : chantons les hymnes de la louange et de l'allégresse. Hosanna au Fils de David !

Il vient plein de douceur et de bonté, plein de miséricorde et plein de grâces, prêt à avoir pitié de tous ceux qui crieront vers lui.

Les enfants, les jeunes gens, les femmes, des croyants de toutes les classes de la société vont lui faire cortège. Jamais ils ne pourront avoir plus grand honneur. Les lévites et les prêtres le suivront revêtus de leurs ornements sacrés ; l'encens brûlera

devant l'ostensoir d'or ; tous les cœurs s'uniront dans la prière, Hosanna ! Hosanna !

Et aux voix de l'homme se joindront les voix retentissantes des instruments et les voix majestueuses des cloches, et toutes ces voix rediront le même cantique : Gloire à Dieu qui daigne visiter son peuple.

Où, sous cette humble hostie, c'est bien Celui qui parcourait jadis les villes et les bourgades de la Judée. C'est le Maître qui bénissait les petits enfants, qui nourrissait ceux qui avaient faim ; qui séchait les pleurs des malheureux, qui pardonnait aux pécheurs repentants, qui guérissait les malades et ressuscitait les morts.

C'est Lui ! Toujours le même, toujours bon, toujours puissant !

O Montréal, réjouis-toi ; plus d'un peuple aujourd'hui te porte envie ; de quel immense honneur n'es-tu pas comblée !

Seigneur, sur ces chemins que vous allez parcourir, il y a des hommes qui ne croient pas en vous : touchez-les de votre grâce ; éclairez-les de votre divine lumière.

Il y a des malades qui languissent ; rendez-leur la santé.

Il y a bien des âmes que l'angoisse tourmente, ô Maître, donnez leur la paix.

Il y a des méchants qui vous outragent, et qui méconnaissent leurs devoirs : attirez-les vers vous, convertissez les.

Il y a plus d'une maison peut-être d'où le bonheur s'est envolé depuis longtemps. Faites-y rentrer le bonheur avec la pratique de la vertu.

Sur tous répandez vos bénédictions, ô Maître, et passez en faisant le bien.

L'ENFANT ET SON ANGE GARDIEN

(Pour la Semaine Religieuse)

L'ENFANT

Aimes-tu Marie,
Mon ange gardien ?
Là, dans la patrie,
Ne lui dis-tu rien ?

As-tu le Rosaire
 Pour la saluer ?
 Dans son sanctuaire
 Vas-tu l'honorer ?

Est-elle ta Mère ?
 Es-tu son enfant ?
 N'es-tu pas mon Frère,
 Toi que j'aime tant ?

Fais-tu des guirlandes
 Pour son cher autel ?
 Que sont tes offrandes
 A Marie, au Ciel ?

Sais-tu le cantique
 Où j'apprends ses noms
 De *Rose Mystique*,
 De *Lis des vallons* ?

L' Ave de louanges
 Qu'a dit Gabriel,
 Est-il par les anges,
 Chanté dans le ciel ?

Oh ! dis-moi ces choses,
 Bel ange d'amour :
 J'offrirai des roses
 Pour Elle en retour !...

L'ANGE

Ah ! si je l'aime, Marie !...
 Enfant, que demandes-tu ?
 Elle est ma reine chérie,
 Pour elle j'ai combattu.
 Je suis serviteur fidèle
 De cette Vierge plus belle
 Que les anges radieux.
 Sa gloire efface ma gloire ;
 Elle est un *Trône d'ivoire*
 Pour le Fils du Roi des cieux !

Oui, je l'aime et la vénère,
 Mon salut, c'est mon amour,
 Et pour moi, son sanctuaire
 C'est tout l'éternel séjour.
 Les rosaires angéliques
 Ce sont les joyeux cantiques

Chantés sur nos harpes d'or ;
 Pour médaille, pour image.
 Nous la voyons sans nuage.
 Dans un céleste décor !

Les fleurs que nos mains recueillent
 Pour la Mère du Sauveur,
 Enfant, jamais ne s'effeuillent :
 Ce sont les vœux de ton cœur.
 Elle accepte ces guirlandes,
 Et sourit à tes offrandes,
 Gages d'amour filial.
 Elle répète à ses anges :
 Apprenez-lui mes louanges ;
 J'aime son cœur virginal !

Exhale encor ta prière,
 Tes Ave • délicieux ;
 Ils se disent sur la terre ;
 Ils se chantent dans les cieux !
 L'écho des saintes collines
 A ces notes enfantines
 Donne un immortel accent :
 Et, comme un lis sur sa branche
 Marie est là qui se penche.
 Pour écouter son enfant !

B. S.

LA CATHÉDRALE

Elle n'est donc pas abandonnée notre cathédrale !

Les travaux continuent, timidement, il est vrai, mais ils continuent. Devant le portique, le ciseau des ouvriers sculpte les pierres. Le bruit qu'il fait résonne agréablement à nos oreilles : c'est un signe de vie.

Ça et là gisent des chapiteaux superbes. Quand donc le portique sera-t-il complété ? Et la cathédrale elle-même quand sera-t-elle finie ?

Au moins quand pourrons-nous y entrer pour y célébrer la première messe ? C'est la question que tout le monde se pose et que répondre ?

Nous répondons : c'est l'argent qui fait défaut. Donnez de l'argent et il y aura des centaines de bras à l'ouvrage et dans un an le *Te Deum* retentira sous les voûtes du temple.

Oui, de l'argent...

Il faudrait cent mille dollars.

C'est beaucoup, sans doute, mais est-ce donc introuvable au milieu de notre population catholique ? Une généreuse souscription des riches, une obole de tous formeraient vite cette somme. Ne sent-on pas que notre honneur, notre patriotisme, notre zèle sont au jeu ?

On parle de célébrer par une grande fête dans quelques mois, le 250^e anniversaire de la fondation de Montréal. N'est-ce pas en ce jour que devrait se faire l'entrée solennelle dans la nouvelle maison de Dieu ?

Ah ! si nous voulions ! Si nous voulions tous, sincèrement, comme nous devons vouloir lorsqu'il s'agit d'une telle œuvre !

On nous annonce un bazar pour l'automne prochain. Le bazar réussira, nous en sommes certain, mais à lui seul il ne résoudra pas la question. Cependant il apportera un contingent considérable. Qu'il soit donc pour tous les hommes de cœur l'occasion de se liguier, de s'organiser, afin de parvenir à réaliser la somme requise pour l'achèvement de la cathédrale.

Que l'on donne, que l'on fasse des loteries, que l'on s'adresse à tous, puis que l'on fasse un emprunt, si l'emprunt est jugé nécessaire ; ceux qui viendront après nous continueront de donner ; mais de grâce, disons nous qu'il faut en finir. Ayons du zèle et de l'organisation et le succès est assuré.

UN BANC DE FAMILLE

Vers dix-huit ans, je perdis mon père et ma mère à quelques mois de distance, et en les perdant je perdis tout. Un an ne s'était pas écoulé, que ma foi et mes mœurs avaient fait naufrage. Les mœurs d'abord, la foi ensuite. C'est toujours ainsi que les choses se passent. Je devins voltairien, impie, matérialiste enfin, comme

vous dites aujourd'hui, libre penseur. Poussé par une logique satanique, je conformai mes actes à mes nouvelles opinions. Moi, le fils d'une famille de saints, j'e ne mis plus les pieds à l'église, ni à Pâques, ni à Noël, ni pour un enterrement ou un mariage. Cette conduite fut justifiée à l'aide de propos impies et blasphématoires qui scandalisèrent toute la paroisse. Le vieux curé qui m'avait fait faire ma première communion, m'ayant écrit pour me demander si j'e voulais garder à l'église mon banc de famille, j'e ne daignai pas lui répondre et je cessai de le saluer.

Dix-huit ans s'écoulèrent, dix-huit ans que je voudrais effacer de mon existence au prix du temps que j'ai encore à passer sur la terre. Un tra t vous dira quel homme j'étais. Un jour de Pâques, fatigué d'entendre les cloches chanter à toutes volées dans leur langage l'*Alléluia*, exaspéré de voir les chemins couverts d'hommes et de femmes en habit de fête qui se rendaient à l'église, je saisis une cognée de bûcheron et allai attaquer par le pied un chêne situé dans une de mes prairies qui bordait la route. Une façon de protester contre les superstitions populaires.

Deux ans environ après ce bel exploit par un jour brûlant d'été une tempête épouvantable s'abat sur le bourg de Saint-Maurice-les Etangs. Une famille composée du père, de la mère et de trois enfants, fut tuée par la foudre.

Toute la paroisse se leva comme un seul homme et accompagna ces cinq cercueils à l'église et au cimetière. Je suivis la foule. L'impiété n'est pas toujours de saison. On m'aurait ce jour-là jeté des pierres, si je m'étais abstenu d'assister aux funérailles, ou si en y allant, j'avais affecté de ne pas entrer dans l'église. J'entrai donc.

Il y avait près de dix-huit ans que je n'avais pas mis le pied dans la maison de Dieu ; aussi étais-je embarrassé de ma personne au milieu de la foule qui remplissait et débordait, ce jour-là, l'église. Pendant que je cherchais un coin pour m'y cacher, le sacristain vint à moi, et me fit signe de le suivre. Je le suivis machinalement, me demandant ce que ce bonhomme me voulait. Quelle ne fut ma surprise lorsqu'il m'ouvrit le vieux banc de ma famille, toujours à sa place et toujours inoccupé, comme si j'avais continué à payer à la fabrique la taxe annuelle.

Je n'étais pas à la fin de mes étonnements.

Le sacristain revint au bout de quelques minutes, apportant une clef rouillée. Il me la remit en disant :

Voici votre clef.

Je me rappelai alors qu'il y avait dans notre banc un petit coffret scellé, moitié dans le bois, moitié dans la pierre, où ma pieuse mère mettait ses livres de prières.

Le coffret, lui aussi était à sa place : je reconnus la clef. J'ouvris, poussé comme par une force surnaturelle. Que devins-je en trouvant dans le coffret les livres dont ma mère se servait et où elle m'avait fait lire souvent de belles prières ! Ils étaient là, à peine détériorés par le temps et l'humidité : *le Formulaire de Prières, l'Ange Conducteur, l'Imitation de Jésus-Christ.*

Ma présence dans l'église et dans le banc de famille eut fait sensation en d'autres circonstances. Grâce à la foule et à ces funérailles extraordinaires, elle passa inaperçue. Je pus, non pas prier—je ne savais plus le faire—mais rêver et réfléchir comme si j'avais été seul. Ayant ouvert *l'Imitation*, pour me donner une contenance, j'y trouvai une feuille de papier, détachée, jaunie par le temps et par le contact des doigts. Elle contenait une prière écrite de la main de ma mère. La voici :—

« Oh ! ne me punissez pas de ce que je n'ai pas assez de foi pour souhaiter comme la mère de saint Louis de voir mon fils mort plutôt que souillé d'un péché mortel. Pardonnez à ma faiblesse. Conservez la vie et la santé de mon enfant. Gardez-le du malheur de vous offenser. Mais si jamais il s'égarait du chemin de la foi et de la vertu, ramenez-l'y doucement et miséricordieusement, comme vous ramèrâtes l'enfant prodigue à son père. »

Vous devinez mon émotion. Des larmes que mon orgueil s'efforçait de retenir coulèrent abondamment. Dire que je fus converti ce jour-là serait trop dire. On ne brise pas aussi promptement avec dix-huit années d'impiété. Mais si je ne fus pas converti je fus touché et ébranlé. Dès le jour même j'allai remercier le vénérable curé de saint Maurice de m'avoir conservé mon banc de famille. Il me fallut insister pour rembourser à l'excellent homme les dix-huit annuités qu'il avait avancées pour moi au trésor de la fabrique.

Voyez-vous me dit-il, bon sang ne peut pas toujours mentir. On n'est pas impunément le rejeton d'une famille de saints. Je le savais moi, qu'un jour ou l'autre vous viendriez occuper le vieux banc des Chauvigny.

Il ajouta en me prenant les mains et en me les pressant :

« Je vous en prie, mon cher enfant, puisque vous êtes allé à l'église, retournez-y. Vous consolerez les dernières années d'un

vieux prêtre qui honorait et aimait vos parents et qui en fut estimé et aimé. »

Que vous dirai-je de plus ? J'allai à la messe le dimanche suivant. La grâce de Dieu fit le reste.

LE GRAND OUVRIER

SOUVENIR DE 1848.

C'était en 1848, quelques semaines après les sanglantes journées de juin.

Brucker, tribun chrétien, qui avait acquis une grande célébrité populaire, devait prendre la parole dans l'église de Saint-Laurent ; car ce missionnaire, laïque et unique, avait obtenu la permission exceptionnelle de parler dans les églises — non pas en chaire, mais du banc d'œuvre.

L'annonce de ce discours, dans un quartier où l'émeute à peine vaincue bouillonnait encore dans son sang et ses ruines fumantes, attira à l'église une foule énorme, composée surtout des combattants de la veille, aux figures et allures sinistres.

Le vieux tribun trouvait là son élément.

A l'heure annoncée il se lève au milieu de la multitude houleuse et, d'une voix qui domine tout le brouhaha, il lance, comme un coup de tonnerre, cette phrase sonore :

« *On ne rend pas justice à l'ouvrier !* »

Silence, étonnement, stupeur. Brucker continue de plus belle.

« On ne rend pas hommage à l'ouvrier, on ne respecte pas l'ouvrier !

« Quand on passe devant l'ouvrier on ne s'incline, on ne salue pas, on ne daigne pas lui donner un regard, on le méprise, on l'insulte.

« C'est une chose qui me révolte jusqu'au plus profond de mon être, et je n'en puis être le témoin sans m'en indigner.

« Et cependant, si je considère la seule église où je vous parle, tout y atteste à la fois le labeur et le génie de l'ouvrier. N'est-ce pas l'ouvrier, en effet, qui, de sa main puissante et hardie a élevé à plus de cent pieds dans les airs cette voûte admirable qui

fait penser au ciel ? N'est-ce pas lui, qui vaillamment a entassé et cimenté ces pierres pour en former ces pilliers, ces colonnes, ces contreforts et ces murs, dont la solidité est si parfaite et l'harmonie si admirable ?

« N'est-ce pas l'ouvrier qui, de sa main habile, a ciselé et fouillé ces délicieux chapiteaux, où toutes les plantes ont retrouvé dans la pierre une seconde floraison et tous les animaux une seconde vie ? N'est-ce pas lui qui a sculpté les candélabres de cet autel et le tabernacle même, où la majesté de Dieu reste voilée ?

« N'est-ce pas l'ouvrier qui a maçonné, charpenté, menuisé, tapissé, fondu, forgé toutes les parties et les ornements de cette église ? N'est-ce pas lui le véritable auteur de toutes ces merveilles et qui est l'auteur de tous ces chefs-d'œuvre ?

« Et cependant, on ne rend pas justice à l'ouvrier ! »

A cette tirade, l'auditoire n'y tient plus, il éclate en applaudissements frénétiques. Alors Brucker change de ton. Maître de son auditoire, il parle en maître :

« N'applaudissiez pas, malheureux !

« Sachez qu'il n'y a dans l'univers qu'un Ouvrier.

« Un ouvrier véritablement digne de ce nom ; un ouvrier qui a fait tous les autres ouvriers ;

« Un ouvrier dont tous les autres ne font que copier servilement les œuvres ;

« Et cet Ouvrier, c'est Dieu !

« C'est lui qui, incomparable architecte, a, de sa main toute-puissante, élevé la voûte des cieux ; c'est lui qui a groupé harmonieusement les étoiles dans l'espace immense ; c'est lui, cet ingénieur éternel, qui a fait des chemins à tous les astres et qui leur ordonne de les suivre avec une régularité immortelle.

« C'est lui, sculpteur incomparable, qui a ciselé les astres, taillé notre terre comme un merveilleux diamant ; c'est lui qui, dans le bloc de notre chair, a sculpté le corps humain, cette statue si bien proportionnée, si belle et qui regarde le ciel.

« C'est lui qui, peintre incomparable, a jeté sur la terre la variété des couleurs ; c'est lui qui, avec son inépuisable palette, peint lui-même les fleurs, les animaux, le ciel et la mer et l'œil de l'homme.

« C'est lui qui a maçonné, charpenté, menuisé, tapissé, tissé, fondu, forgé tous les mondes et notre terre.

« Et je dis qu'on ne rend pas justice à cet ouvrier, à l'Ouvrier,

« Tout à l'heure, je vous ai vu entrer dans sa maison, le blasphème aux lèvres et le chapeau au front.

« Tout à l'heure, vous êtes passés devant son tabernacle adorable, et vous ne l'avez pas salué.

« Tout à l'heure (je les ai entendues), vous avez proféré des insultes avec des menaces.

« C'est une chose, en vérité, qui m'a révolté jusque dans le plus profond de mon être et je n'ai pu en être témoin sans m'en indigner.

« Non ! non ! on ne rend pas justice à l'Ouvrier ! »

Ces magnifiques paroles furent religieusement écoutées jusqu'à la fin.

DOM BOSCO

Quelle vie prodigieuse que la sienne ! Que de merveilles le zèle et la charité de cet humble prêtre ont accomplies ! Nous ne nous étonnons pas qu'on le vénère comme un saint et que l'on s'occupe déjà de sa canonisation.

Dom Bosco n'avait rien de ce que le monde exige pour le succès : noblesse des ancêtres, richesses, protections. Fils de paysans, bûcher, il fut toujours pauvre, et traversé dans ses desseins d'apostolat par des gens dont l'appui aurait dû lui être assuré. Mais Dieu était avec lui, et qui a Dieu a tout.

Aussi Dom Bosco a pu opérer des œuvres dont *la nature, le but et les résultats* sont d'un surhumain et d'un surnaturel qui marquent ces œuvres d'un caractère indéniable.

La Picuse Société Salésienne :

Trois cent mille enfants recueillis et pieusement élevés ;

Plus de six mille prêtres fournis à l'Église ;

Près de cent mille Coopérateurs ;

L'Institut des Sœurs de Marie Auxiliatrice :

L'Œuvre de Marie Auxiliatrice pour favoriser les vocations ecclésiastiques ;

L'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice ;

De nombreuses églises élysées ; deux cent cinquante oratoires, orphelinats, refuges, collèges, séminaires, etc., ouverts en Europe et en Amérique.

*Les missions de la Patagonie et de la Terre de Feu ;
La parole de Dieu retentissant aux extrémités de la terre ;
Vingt mille sauvages baptisés.
Voilà ce qu'à accompli le petit berger des A'pes !*

CONSULTATION

Indulgences attachées aux exercices du mois du S. Cour.

Toute personne qui, en public ou en particulier, fait des prières spéciales ou des pratiques pieuses pendant le mois de Juin en l'honneur du S. de Jésus, gagne :

1^o Une indulgence de *sept années* une fois par jour.

2^o Une indulgence plénière, un jour du mois à son choix, pourvu qu'elle se confesse, communie, visite une église, et y prie quelque temps aux intentions du Souverain pontife (8 mai 1873).

NOTA. — *Chaque fois qu'une personne visite pieusement l'image du Sacré-Cœur de Jésus exposée à la vénération publique dans une église, dans un oratoire ou sur un autel quelconque, et y récite quelques prières aux intentions du Souverain Pontife, elle gagne sept ans et sept quarantaines d'indulgence. (2 janv. 1799).*

ORDINATIONS

Par Monseigneur l'archevêque de Montréal, au Grand-Séminaire, le 23 mai 1891, ont été ordonnés :

Tonsure :

Théologie.

MM. A. A. Dequoy, C. J. Lamarche, E. J. Lamoureux, J. J. McCarthy, F. X. D. Vallières, Montréal ; J. McDonald, N. McDo-

nald, Antigonish ; T. J. Loughlin, Brooklyn ; P. Connolly, G. P. Murphy, P. O'Dowd, Dubuque ; F. M. Sullivan, Grand Rapids ; G. P. Murphy, Hamilton ; F. O'Neill, Hartford ; W. A. McDonagh, Kingston ; D. Forster, J. V. Tobin, London ; H. E. P. Saindon, Nesqually ; G. D. Bourbeau, H. J. Desaulniers, A. J. McDonald, Nicolet ; J. E. Hughes, Providence ; A. J. Béliveau, St-Boniface ; P. H. Boland, T. M. Donovan, G. F. Flynn, P. S. McGrath, Springfield ; A. J. O'Malley, M. J. Reddin, Toronto.

Philosophie.

N. Bourbonnais, J. Descarries, Z. Descarries, L. Desjardins, J. Dupuis, L. Gagnier, G. L. Gauthier, O. Gauthier, A. Guindon, J. Latour, A. McGowan, D. Meloche, A. Perron, Montréal ; J. Dwyer, Burlington ; W. Kinney, Grand Rapids ; J. Grenier, Hartford ; A. Muchlenkamp, C. Schmit, Lacrosse ; P. McCooley, J. McGill, Manchester ; A. Lane, Oregon-City ; T. McQuaide, Portland ; J. Lennon, Providence ; G. Dixon, Scranton ; L. Giroux, Sherbrooke ; J. Lindsman, Syracuse ; Minehan, Toronto.

Ordres-Mineurs :

MM. G. P. Bernèche, A. J. Carotte, C. G. Descarries, J. B. Desrosiers, A. J. Jacques, F. Jobin, E. J. Roy, O. J. Valois, Montréal ; E. J. Hopkins, Brooklyn ; F. Babineau, Chatham ; W. A. Banfield, E. J. Dougherty, Dubuque ; W. E. Young, Halifax ; D. J. Downey, London ; G. G. Schmalholz, Peoria ; A. L. Lamontagne, Rimouski ; E. J. B. Decelles, St-Hyacinthe ; D. J. Sheehan, Springfield ; S. M. Murphy, Syracuse.

Sous-Diaconat :

MM. L. E. Perrin, J. V. Piette, Montréal ; D. J. M. Cameron, A. McDonald, R. McKenzie, Antigonish ; W. B. Farrell, Brooklyn ; E. L. Dullard, J. S. McKegan, Dubuque ; D. A. Baily, M. P. McCarthy, Hartford ; M. McCormack, C. A. Parent, London ; R. J. Cotter, Ogdensburg ; J. P. Donovan, Pontiac, A. Carrier, Providence ; J. J. Gannon, San Francisco ; J. W. Dolan, M. J. Leonard, P. J. O'Malley, Springfield ; M. H. Bergeron, St-Hyacinthe.

Diaconat :

MM. E. J. Auclair, A. J. Majeau, Montréal ; J. J. Horsfield,

Dubugne ; E. A. Lefebvre, Grand Rapids ; J. E. Clark, Hartford ; V. A. St-Germain, Nicolet ; R. J. McAchen, Pontiac ; P. M. Benoit, St-Hyacinthe ; J. J. Toomey, St-Louis ; W. H. Adran, J. J. Howard, Springfield.

Prêtrise :

MM. M. B. au parant, F. X. Chalifoux, Montréal ; C. Houle, Manchester ; E. Gossioy, C. S. V., Rigaud ; M. Roberge, C. S. V. Joliette.

CHRONIQUE

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, M. Médéric Beau parant a été nommé vicaire à St-Jérôme.

* * *

Le Rév. Père Emile Lafond, ancien préfet du collège de Notre-Dame des Neiges, est heureusement arrivé au but de sa mission, à Burrival, Bengale Oriental, immense contrée dont l'évangélisation est confiée, par le Pape Léon XIII, à la Congrégation de Sainte-Croix. C'est le cinquième Père de Sainte-Croix, depuis deux ans, qui laisse le Canada pour les missions du Bengale. Deux autres Pères missionnaires se préparent à partir à la fin de l'année scolaire pour ces missions lointaines.

* * *

Grand pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes à Rigaud, par le chemin de fer « Montréal et Ottawa, » lundi le 1er juin, 1891 (fête de N. Dame de grâce.) Prix du passage aller et retour pour les adultes : \$1.00 ; pour les enfants au-dessous de 12 ans : 60 cts. Départ de la gare Bonaventure à (½ h. précises a. m. Arrêtant à Ste-Gunégonde, St-Henri, Côte St-Paul, Lachine, Pointe Claire, Ste-Anne et Vaudreuil. Retour à Montréal à 5½ h. p. m. Directeurs spirituels : deux Pères Franciscains.

Chant et récitation du Rosaire durant le trajet. A l'arrivée à Rigaud à 8½ h. messe basse, communion, courte instruction, déjeuner. A 10½ h. grand'messe, sermon. A 12 h. diner. A 2 h. p. m., Rosaire, sermon, bénédiction du S. Sacrement, consécration à la Ste Vierge. (Tous les exercices religieux ci-dessus se feront à la grotte.) A 3½ le départ.

Bi lets à vendre dans tous les presbytères de la ville et de la banlieu.

* * *

L. S. minaire de Québec a perdu la semaine dernière un de ses prêtres directeurs M. l'abbé Louis Beaudet. M. l'abbé Beaudet

était né à Lotbinière le 25 août 1830. Ordonné prêtre le 14 octobre 1860, il fut pendant plus de dix ans professeur de belles-lettres au séminaire de Québec.

Il devint plus tard directeur du Grand Séminaire, et occupa, pendant plusieurs années la charge de vice-recteur de l'Université Laval à Montréal.

M. l'abbé Beaudet était un licencié-ès-lettres de l'Université de Paris, où il alla étudier avec feu Mgr Cyrille Légaré.

M. l'abbé Beaudet était encore un grand admirateur de l'histoire du Canada, un érudit et un chercheur infatigable. Il laisse, malheureusement inachevé, un beau travail sur *La Ville de Québec*.

C'était aussi un helléniste de première force. Son commerce personnel était des plus agréables et sa mort a causé une douleur profonde.

* * *

Au sujet du congrès scientifique qui vient d'avoir lieu à Paris le Bulletin des Facultés catholiques de Lille fait les réflexions suivantes :

« Le congrès scientifique de Paris est une sorte d'apologie vivante de l'Église. Ces assises mémorables sont un grand fait politique et moral, non seulement comme réponse victorieuse aux détracteurs du catholicisme, mais comme manifestation éclatante de l'activité scientifique et intellectuelle qui règne au milieu de nous. Cette universalité des sciences, ces expositions techniques, positives, étrangères à toute phraséologie et aux idées générales, cette synthèse et cette harmonie dans la variété la plus riche et la plus diverse, cet embrassement sans faiblesse de tous les domaines de la culture spécialisée, toute cette suprématie intellectuelle agira comme un événement capital sur le siècle. Nos adversaires ont cru jusqu'à présent que la science était le patrimoine d'une petite élite indifférente ou libre-penseuse ; ils se trompaient. »

HARMONIUM A VENDRE

Excellente occasion pour une église ou une maison religieuse de se procurer, à des conditions avantageuses, un harmonium en très bon état. Cet instrument, à deux claviers, a été payé \$650.00 (On le met en vente par suite de l'acquisition d'un orgue. S'adresser à M. le curé de St-Anne de Bellevue.

BIBLIOGRAPHIES

Eloge de Mgr Jean Félix Henri de Fumel, évêque et comte de Lodève, prononcé dans la cathédrale de Saint Fulcran, par M. l'abbé Elisée Lazaire, chanoine honoraire, etc., le 24 mars 1890. Imprimerie Firmin et Montane, Montpellier, France.

Papes et paysans, par Gabriel Ardant. 1 vol. in-12 de 264 pages. Ce livre composé au moyen des documents les plus authentiques et dont la publication donne aux lecteurs toute la garantie désirable, montre la paternelle et constante sollicitude des Souverains Pontifes pour les cultivateurs des États romains. Aucun gouverneur n'a montré autant de sagesse dans la conduite de son peuple. L'auteur, qui avait fait hommage de son livre à S. S. Léon XIII, a reçu de S. Em. le cardinal Rampolla une lettre très élogieuse. Gaume, éditeur, 3, rue de l'abbaye, Paris.

Annuaire de l'enseignement libre, 16^e année. — Prix : 3 francs. L'*annuaire de l'enseignement libre* vient d'entrer dans sa treizième année. Grâce au document qu'il puise aux sources les plus authentiques et qui gagnent chaque année en précision, les pères de familles et les maîtres chrétiens en France sont tous les ans renseignés par cette publication sur tout ce qui les intéresse au point de vue scolaire. On trouve notamment, dans le volume publié cette année, la nouvelle réglementation du baccalauréat classique et des derniers décrets sur l'enseignement scolaire spécial. Gaume, éditeur, 3, rue de l'abbaye, Paris.

GAUME & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALES ECCLESIASTIQUES.

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédictins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicules de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à 10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*, par ROHRBACHER, continué de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Sr Lucie Marceline Caron de St-Fortunat.
Sr Marie Lidia Lymburner de St-Grégoire.
Sr Marie des Victoires, (Fournier), Bon Pasteur.
Dme L. A. Bachelo, veuve de feu l'Hon. H. Lemaire, St-Benoit.

DE PROFUNDIS.

Restaurateur de Robson.



Marque de Commerce.

Pourquoi per-
mettre à vos che-
veux gris de vous
vieillir prématuré-
ment quand,
par un usage judi-
cieux du RESTAU-
RATEUR DE ROB-
SON, vous pouvez
facilement ren-
dre à votre cheve-
lure sa couleur
naturelle et faire
disparaître ces si-
gnes d'une décré-
pitude précoce ?

Non seulement
le restaurateur de
Robson restitue
aux cheveux leur
couleur naturelle,
mais il possède de
plus la précieuse
propriété de les
assouplir, de leur
donner un lustre
incomparable, et
de favoriser leur
croissance, quali-
tés que ne possè-
dent pas les ten-
tures à cheveux
ordinaires.

Cette préparation est hautement re-
commandée par des personnes
compétentes, plusieurs
médecins et autres.

En vente partout—50 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire.
Joliette, P. Q., Canada.

PALMARES

Et autres IMPRESSIONS pour

COLLEGES, COUVENTS ET AUTRES MAISONS D'EDUCATION

Exécutées PROMPTEMENT et à BAS PRIX

A L'IMPRIMERIE ANTOINE ROBERT

191 et 193, RUE ST-URBAIN.

LA ROYALE

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. SI-CYR,
agents du département français.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL, Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite : Cercueils doubles en marbre.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

" " PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

: FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCRET)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

— A VENDRE —

UNE COLLECTION DES

MELANGES RELIGIEUX

15 volumes reliés de neuf

S'ADRESSER A CE BUREAU

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'Ecole des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

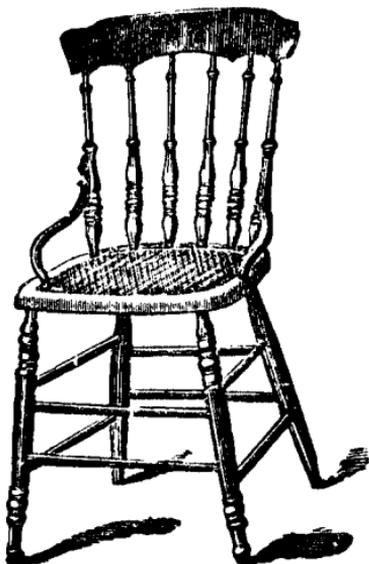
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

{ 131, 133, 135, rue Inspecteur.

—
EN GROS.
—

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 108.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.